

## PLEIN CADRE

# La filière française espère « plus de 10 000 emplois »

### La Croix-Valmer (Var)

Envoyé spécial

« Les marchés de l'hydrogène devraient générer en France un chiffre d'affaires de plusieurs milliards d'euros par an d'ici dix à quinze ans, permettant la création de plus de 10 000 emplois. » Tel est le cap tracé, fin janvier, par le ministre du redressement productif, Arnaud Montebourg. « La France doit devenir un champion européen de la filière hydrogène », exhorte-t-il, en mettant en avant « la transition écologique et énergétique ».

Parmi les 34 plans de « la nouvelle France industrielle » présentés en septembre 2013 par François Hollande figurait déjà, au chapitre « autonomie et puissance des batteries », le secteur du stockage de l'énergie. Celui-ci constitue la première des « sept

ambitions pour la France » fixées par Anne Lauvergeon, présidente de la commission Innovation 2030.

L'objectif, précise l'ex-patronne d'Areva, est de « mieux valoriser les énergies intermittentes et faciliter la mobilité de demain ». L'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques vient également de publier un rapport invitant à « structurer une filière hydrogène nationale », comme « vecteur de la transition énergétique ».

### « Meilleur niveau mondial »

Ses auteurs, le sénateur PS du Tarn Jean-Marc Pastor et le député PS de Moselle Laurent Kalinowski, soulignent « l'avance » prise dans ce domaine par les deux pays les plus en pointe, l'Allemagne et le Japon. Pour autant, « l'équipe de France de l'hydrogène », pour reprendre la for-

mule cocardière de M. Montebourg, compte d'excellents laboratoires de recherche (au Commissariat à l'énergie atomique, au CNRS ou dans les universités), des poids lourds industriels (Air Liquide, Areva ou GDF Suez), ainsi que des PME de pointe, comme la jeune société drômoise McPhy Energy, spécialisée dans le stockage d'hydrogène sous forme solide. « Toutes les compétences sont réunies pour que la France joue un rôle majeur », affirme son président, Pascal Mauberger, qui dirige l'Association française pour l'hydrogène et les piles à combustible (Afhypac). Il manquait un signal politique fort. »

« Qu'il s'agisse des batteries ou de l'hydrogène – deux solutions de stockage de l'énergie complémentaires –, nos technologies se placent au meilleur niveau mondial. Nous sommes prêts à passer à la phase de l'in-

dustrialisation », ajoute Florence Lambert, directrice du Laboratoire d'innovation pour les technologies des énergies nouvelles du CEA, chargée par le ministère de coordonner chercheurs et industriels.

Reste qu'au-delà des ambitions affichées, la filière hydrogène doit encore, pour s'imposer en France comme ailleurs, faire chuter ses coûts. « Les prix de revient restent trop élevés pour un déploiement massif des systèmes à hydrogène », note Jérôme Gosset, directeur des activités de stockage d'énergie d'Areva. Mais, en commençant par des prototypes et des productions en petites séries, nous nous approcherons de la rentabilité économique. » Moyennant quoi, dit-il, « l'objectif de 10 000 emplois à l'horizon d'une décennie n'est pas irréaliste. » ■

P. L. H.